

protestants, reproche aux catholiques d'être trop timides et trop peu zélés pour ramener leurs frères séparés à l'Eglise et à la participation à l'Eucharistie.

“ J'ose affirmer, dit-il, en présence de mon Sauveur, qu'il y a, dans ce pays, des millions d'hommes qui seraient prêts à recevoir une invitation à revenir au giron de l'Eglise. Je sais que des milliers d'hommes d'un rang social distingué, d'une intelligence cultivée, d'une honnêteté reconnue, pourraient facilement être amenés à connaître, comme nous, les joies de l'Eucharistie.

Vous pensez, peut-être, que j'exagère : mais l'expérience que j'ai acquise en donnant de nombreuses missions aux non-catholiques me crée là-dessus une conviction profonde.

Une des espérances que fait naître ce Congrès, c'est que nous pourrions plus facilement atteindre ces âmes égarées pour les amener à connaître mieux Notre Seigneur au St Sacrement.”

Les séances du Congrès, tenues matin et soir, furent occupées chaque jour par des travaux et des rapports consciencieusement préparés et dont plusieurs furent vraiment remarquables. Nous ne pouvons, dans le peu de lignes dont nous disposons, que donner une idée d'ensemble de ces rapports, nous réservant d'en publier, plus tard, quelques extraits.

Le Congrès a eu surtout pour objectif de seconder, comme ceux d'Europe, le mouvement des âmes vers la Ste Table, tant prôné et encouragé par le Pape.

Il est de notre devoir de faire remarquer ici le rôle prépondérant qu'a eu, dans la préparation et la tenue de ce congrès, Monseigneur Maës, évêque de Covington, Protecteur général de l'Association des Prêtres-Adorateurs d'Amérique, et qui, revenant à peine d'Europe, apportait au Congrès, avec les bénédictions de Pie X, des échos authentiques du Congrès de Metz auquel il avait assisté.

A la séance de clôture du Congrès, le jeudi le 17 Oct., Son Excellence Monseigneur Falconio, Délégué Apostolique, retenu ailleurs durant le Congrès, a tenu néanmoins à porter aux congressistes ses félicitations et ses encouragements :

“ La foi à la Présence réelle, a-t-il dit, fut toujours la meilleur expression de la foi en la divinité de Jésus-Christ. Cette foi a été rendue plus nécessaire encore à nos temps pour combattre l'esprit de naturalisme. Dieu a dit que toutes les puissances de la terre et de l'enfer ne seront jamais capables de prévaloir contre son Fils. Mais comment toute leur formidable opposition a-t-elle été frappée d'impuissance ? Par l'institution du St Sacrement. De nos jours